

GEORGES Ah oui... Alors j'écris toujours, dans ce cas-là... Et toi ? Ça marche bien ?

CHARLOTTE Oui, ça va... Je travaille trop, mais ça va...

GEORGES Ah oui, ça c'est terrible, de travailler trop, moi je travaille très peu, justement, à cause de ça... (Un temps) Et euh... Vous arrivez en retard à tous vos rendez-vous ? Ou seulement à ceux qui ne sont pas importants ?...

CHARLOTTE Pourquoi tu dis ça ?

GEORGES Je me demandais...

CHARLOTTE Cela n'a rien à voir avec l'importance du rendez-vous, ça ne m'amuse jamais, d'être en retard... Mais on était coincé, ça peut arriver... On s'est excusés, je ne sais pas quoi dire d'autre...

GEORGES Non, non, c'est moi qui suis rancunier, j'ai beaucoup de mal, avec les gens en retard, ça me détruit l'humeur, et je mets du temps à me reconstituer... Tu sais, il y a certaines choses, comme ça, qui te rendent plus sensible que d'autres...

CHARLOTTE Et toi, c'est le retard, oui, oui, je comprends très bien... Je suis désolée.

Elle pense que tout est dit, et s'apprête à sortir.

GEORGES Je suis content de te revoir... (Un temps) Tu es devenue euh... une... une vraie femme...

CHARLOTTE Oui... Il fallait s'y attendre...

GEORGES Et... qu'est-ce que tu as pensé de ce que tu as lu ?

CHARLOTTE C'est-à-dire ?...

GEORGES La nouvelle...

CHARLOTTE Ah...

GEORGES C'est juste pour savoir... Par curiosité.

CHARLOTTE Très bien... (Elle réfléchit) Si je me souviens bien, c'était un peu... noir, non ?

GEORGES Extrêmement... Extrêmement noir... J'écris ce que je vois.

Un temps.

CHARLOTTE C'est toujours aussi facile de parler avec toi.

Une autre femme fait son apparition. C'est Martine à peine plus âgée que Charlotte, mais suffisamment.

MARTINE Ah ben voilà, vous vous êtes retrouvés, tous les deux... Ton mari est en train de raconter une histoire, tout le monde est plié en deux, là-bas... Au fait, bravo, Georges, tu t'es distingué, je te remercie, Jacques a été très choqué par ton attitude, franchement, quelle façon de dire bonjour...

GEORGES Je comptais justement aller m'excuser, tantine... Je vais lui chanter une petite balade, ou même un poème de bienvenue, je suis sûr qu'il y sera sensible.

Il sort.

MARTINE Il est fou... Il est pire qu'avant, tu sais, lui... Il ne se bonifie pas...

CHARLOTTE Ah bon ?... Tu veux que je te donne un coup de main ?

MARTINE Ecoute, pour dire la vérité, je veux bien, en général ce n'est pas mon genre, j'ai horreur de ça, mais là... Je suis tellement débordée, tout d'un coup, on ne savait plus, on se faisait du souci, on finissait par se demander si vous alliez venir... Alors, évidemment, on a grignoté pour tuer le temps, tu sais, j'avais apporté un énorme sac de pistaches, je suis folle des pistaches, je pourrais en manger des kilos... Jacques, qui nous faisait une guerre terrible, « Arrêtez, vous allez vous couper l'appétit »... Georges, que ça n'amusait pas du tout, mais tu le connais, Georges, il n'y a pas grand-chose qui l'amuse... Georges, c'est Georges... je ne sais pas si tu t'en souviens, mais c'est quand même un vrai Scorpion... C'est le Scorpion tout craché, Georges...

CHARLOTTE Un vrai Scorpion... C'est-à-dire ?...

MARTINE Houuu, mais c'est le pire des signes, je viens encore de lire un énorme chapitre, là-dessus, c'est un signe épouvantable !!!... Moi je sais, par exemple, que je ne m'entends pas du tout avec les Scorpions... Tu es quoi, toi, déjà ?...

CHARLOTTE Malheureusement, je suis Scorpion...

MARTINE Oh là là, oui, c'est vrai... Mais attention !! Attention, quel ascendant ?

CHARLOTTE Euh... Scorpion, je crois...

MARTINE Ah !! Voilà, tu m'as fait peur, ça s'annule !!!... Le même signe, comme ascendant, ça s'annule... Par exemple, Gémeaux-Gémeaux,

ça ne fait pas quatre personnalités, tu comprends ?... Enfin, je ne sais pas exactement, de toute façon, je n'y connais pas grand-chose, mais euh... J'y crois beaucoup...

Un temps.

CHARLOTTE Enfin... Il faut reconnaître que ce n'est jamais très agréable, d'attendre... Seulement, tu sais ce que c'est, un coup de fil, au dernier moment, qui dure, qui s'éternise, on n'arrive jamais à raccrocher... Le téléphone, pour ça, c'est terrible, tu es sur le point de partir, et...

MARTINE Ah, moi, je comprends très bien, je suis une vraie droguée du téléphone, je ne sais pas ce que je ferais sans téléphone, il faut dire que c'est un moyen tellement génial de communiquer...

CHARLOTTE Oui, c'est indispensable, on ne peut pas dire le contraire, mais c'est envahissant, quoi...

MARTINE Et ton mari, ça le rend fou, évidemment ?...

CHARLOTTE Non, c'est lui qui téléphone, surtout...

MARTINE Bien sûr ! Mais bien sûr, que je suis bête, avec le métier qu'il fait, ça ne doit pas arrêter, vous devez être hyper sollicités...

CHARLOTTE Voilà... Hyper... (*Un temps*) Ça fait drôle de se revoir... Vous n'avez pas tellement changé...

MARTINE Toi, tu as changé, c'est fou...

CHARLOTTE Oui, Georges me disait que j'étais devenue une vraie femme...

MARTINE Voilà, exactement, pour une fois je suis d'accord avec lui... Mais ça fait combien de temps, une éternité, non ?... Qu'on ne s'est pas vues...

CHARLOTTE Dix ans... Non ?...

MARTINE Oh là là, ma pauvre !!! Plus que ça, même, tu ne te rends pas compte, c'était en... Attends voir, je vais te le dire précisément... C'était... en 81 !...

CHARLOTTE Dix ans, donc...

MARTINE Eh oui... Alors tu imagines, c'est énorme... C'est une vie, quoi, une petite vie, on a le temps de faire un vrai bout de chemin... C'est un cycle, moi je crois beaucoup aux cycles... Tu sais, dix ans... On dit que c'est un cycle...

CHARLOTTE (*essayant finalement de participer*) Ah bon ?... Je croyais que c'était sept ?...

MARTINE Euh... Oui, c'est sept, mais tu sais que sept et trois : dix, et que trois, c'est un cycle, il y a plusieurs cycles, de toute façon...

CHARLOTTE (*après un grand blanc*) Ça a l'air bon, ce que tu nous as fait...

MARTINE J'ai fait du haddock... Je me suis dit que c'était plus original que du saumon, c'est vrai, on fait toujours du saumon... Mais le haddock, c'est très bon... C'est moins à la mode, mais c'est très goûteux...

Charlotte regarde dans le grille-pain qui fume.

CHARLOTTE Ça ne va pas être trop grillé, là ?

MARTINE Non, il est excessivement long... Le matin, on attend toujours des heures, je le hais cet appareil... Et toi ?

CHARLOTTE Je ne le connais pas encore, mais c'est vrai qu'il a l'air un peu lent...

MARTINE Qui ?...

CHARLOTTE Non, je plaisantais...

MARTINE Ah oui, oui, oui... Et toi, comment ça va ?

CHARLOTTE Ecoute, c'est difficile à dire en deux mots, mais disons que ça va comme je disais à Georges, je travaille... beaucoup, mais ça va... Et toi ?

MARTINE Oh moi c'est très embrouillé, très euh... oui, très embrouillé, enfin, on vit, quoi... Je crois que je vais devenir folle, je cherche l'ouvre-boîtes depuis tout à l'heure, c'est incroyable, c'est Jacques, ça, il est incapable de remettre un objet à sa place...

Charlotte a disposé le pain sur une assiette, puis :

CHARLOTTE Je les emporte là-bas, en attendant ?

MARTINE Oui, oui, s'il te plaît, tu leur dis que j'arrive, hein ?... Dis-leur que j'arrive, mais qu'il y a tout à faire en même temps, on ne peut pas aller plus vite que la musique, si tu veux bien leur dire... Et si tu peux demander à Jacques ce qu'il a fait de cet ouvre-boîtes...

CHARLOTTE Je vais essayer de me souvenir de tout ça...



Martine, j'ai l'impression
de me découvrir...



Elle décroche et compose.

CHARLOTTE Oui, c'est moi... Ecoute, je ne peux décemment pas partir avant un bon moment, j'ai réfléchi, finalement c'est ridicule que tu m'attendes... Non, plus tard, ce sera trop tard, il faut que je couche chez moi, j'ai des coups de fil... Non, ce n'est pas pratique... Non, je préfère ne pas venir, c'est trop compliqué... Non pas du tout, je n'ai pas annulé notre dernier rendez-vous, j'avais besoin de partir à la campagne... Bon, écoute, c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux... Je ne sais pas, rappelle-moi la semaine prochaine... Ecoute, je ne suis pas chez moi, je ne peux pas continuer à parler devant tout le monde... Oui, oui... Bonne nuit.

Elle raccroche, quand Martine arrive en trombe, surexcitée.

CHARLOTTE Je me suis permis de téléphoner, je voulais être tranquille...

MARTINE Bien sûr, vas-y... C'est tellement agréable, quelqu'un de poli, vas-y...

CHARLOTTE Non... J'ai déjà téléphoné...

MARTINE Tu as bien fait... Excuse-moi, je suis excédée...

CHARLOTTE Oui, tu as l'air...

MARTINE C'est à cause de la petite amie de mon frère, je suis estomaquée par le sans gêne de cette fille, ça va me passer, excuse-moi...

CHARLOTTE Vous jouez au poker, c'est ça ?

MARTINE Ils jouent, ILS jouent au poker, moi, ça ne m'intéresse pas... Ils ne m'ont pas demandé mon avis, mais en l'occurrence, je déteste le poker... D'ailleurs, je ne supporte pas le mensonge, d'une manière générale.

Un temps.

CHARLOTTE Tu ne veux pas que je t'aide à ranger ?

MARTINE Non, non, laisse... La femme de ménage vient demain... Ça lui fera une occasion de travailler.

~~Jacques surgit, assez pressé.~~

JACQUES La petite s'est tachée, il faudrait un torchon avec de l'eau chaude... (Il cherche) Mais il n'y a pas un torchon propre, dans cette maison ?

MARTINE Là... (Il ne voit pas où) Là !!!... Elle ne peut pas venir le chercher elle-même, son tor-

chon ?... (Jacques ne répond pas et ressort aussi vite qu'il est entré) Et voilà... Non, mais est-ce que tu as observé le numéro permanent de cette fille ?...

CHARLOTTE Ah oui, ça... Elle n'hésite pas une seconde... Travailleuse acharnée...

MARTINE Une vraie poufiasse, oui... Ecoute, Charlotte, on n'a pas idée de s'habiller comme ça, même toi, à l'époque, qui étais plutôt affranchie, tu ne...

CHARLOTTE J'étais affranchie, moi ?... Comment, « affranchie » ?

MARTINE Tu n'avais pas froid aux yeux, il ne fallait pas t'en promettre, quoi... Tu faisais comme toutes les filles de dix-huit ans... Mais jamais à ce point !... Cette jupe à ras-le-bonbon !... C'est bien simple, à chaque fois qu'elle se baisse, il y a un blanc dans la conversation, ce n'est pas normal... Elle se coiffe, se décoiffe astucieusement toutes les cinq secondes, elle parle avec une voix d'enfant, elle rit comme une hystérique à chaque fois qu'elle comprend quelque chose... C'est écœurant, ce cinéma... (Un petit temps) En plus, je me fiche complètement de ses simagrées, ou de la façon dont elle s'habille... S'ils n'étaient pas tous, là, hypnotisés... Fascinés... On dirait des lapins dans les phares d'une voiture... (Un temps) Franchement, avec ton mari... Elle est quasiment obscène !!!... Je l'aurais giflée, moi, à ta place...

CHARLOTTE Si tu savais ce que je peux en voir, des Marylin, mais j'en vois !... Entre trois et quinze par soirée... C'est une vraie routine... S'il avait fallu que je les gifle toutes... Tu comprends, il est assez connu, alors elles arrivent comme des mouches... Elles font leur petite danse rituelle, elles m'écrasent un peu les pieds au passage... (Un temps) Et puis... Pour te dire la vérité... Il n'est pas tellement farouche.

MARTINE (elle comprend doucement) Ah bon ?... Mais qu'est-ce que tu me dis, là ?... Tu veux dire qu'il... Il n'est pas farouche ?

CHARLOTTE Non, non, je disais ça comme ça... Ça n'a aucune importance...

MARTINE Ah bon... Tu m'as fait peur...

CHARLOTTE Non, non, ne t'inquiète pas.

Un temps.

MARTINE Le résultat, c'est que je vais finir par ne plus inviter mon frère, et puis c'est tout... Je me retrouve à chaque fois avec des cas sociaux, il emmène n'importe qui, ici... Je n'ai rien contre les

cas sociaux, bien au contraire, la question n'est pas là, mais tu sais, il... Il se lie très vite avec les gens, il se passionne... C'est typiquement Poisson, ça... Ils aiment tout le monde, les Poissons.

CHARLOTTE Vous ne vous ressemblez pas du tout, je trouve, Fred et toi...

MARTINE Oh non !!!... Pas du tout, alors... Je l'aime beaucoup, je l'aime énormément, c'est mon frère... Mais on est diamétralement opposés.

CHARLOTTE Je ne le connais pas, bien sûr, mais je le trouve attachant...

MARTINE Oh, il est difficile... Ecoute, j'ai deux enfants, un de trois, et la grande de quatre ans, tu vois ce que c'est, deux enfants ?...

CHARLOTTE Oui, je vois très bien...

MARTINE Eh bien, je me fais presque plus de souci pour Fred, que pour eux deux réunis...

CHARLOTTE Ah oui, il doit être difficile...

MARTINE Il faut le surveiller comme du lait sur le feu. Et je ne te dis pas tout... (*Martine se sert à boire*) Tu veux un verre d'eau ? Tu veux un peu de bûche ?

CHARLOTTE Ah oui, tiens... Je veux bien un verre d'eau, s'il te plaît...

MARTINE Pas de bûche ?...

CHARLOTTE Non, merci... (*Un temps*) Et Georges, il habite chez vous depuis longtemps ?...

MARTINE Deux mois... Presque deux mois... Tu sais ce que c'est, au départ, c'est pour huit jours, et puis... Je ne sais pas s'il te l'a dit, mais... Il était avec une femme très bien, depuis six ans, beaucoup de tête, exactement ce qu'il lui fallait, quelqu'un qui lui remette les pieds sur terre... Tout allait très bien... Enfin à ma connaissance... Et tout à coup, du jour au lendemain, il l'a quittée !!!... Mais vraiment du jour au lendemain !!!... Monsieur a eu une illumination, il a rempli une valise, et il est parti... Il lui a tout laissé. Va comprendre quelque chose, toi... Nous, on n'a toujours pas compris, en tous cas...

CHARLOTTE Il ne vous a rien expliqué ?...

MARTINE Rien. Il est arrivé ici, et il nous a mis au pied du mur, pour ainsi dire... Jacques, qui ne sait pas dire non, a dit oui... Et tu connais la suite... On n'allait pas lui refuser un toit...

CHARLOTTE Vous êtes ses amis, il est venu chez vous...

MARTINE Bien sûr, bien sûr... Il a bien fait... (*Un temps assez long*) Charlotte... Est-ce que je peux te poser une question ?

CHARLOTTE Oui...

MARTINE Il faut que tu me répondes très sincèrement.

CHARLOTTE Oui, oui, vas-y...

MARTINE Tu me promets ?...

CHARLOTTE Oui, je te le promets, sincèrement...

MARTINE Est-ce que c'était vraiment trop salé ?

Noir.

Acte III

Jacques arrive dans un certain état d'énervement. Il se sert un verre d'eau. Martine apparaît sur le pas de la porte. Elle y reste, figée.

MARTINE Est-ce que tu as entendu ton ton ?

JACQUES Qu'est-ce que tu veux que je fasse, tu me fais des signes derrière lui, avec les yeux, je les vois, tes signes, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

MARTINE Ne me parle pas comme ça devant les gens.

JACQUES Dis-moi qu'est-ce qu'il fallait faire ? Le prendre tout d'un coup, le lever de sa chaise, et l'empêcher de continuer ? Fais-le, toi, c'est ton frère, merde à la fin, ce n'est pas le mien !...

MARTINE Je ne veux pas que tu me parles de cette façon. Je te demande simplement de me respecter, surtout devant les gens...

JACQUES Bon, je suis désolé, je me suis emporté, Martine, je te demande de m'excuser pour ça, je t'ai mal parlé, ça arrive... Ça ne devrait pas arriver... Mais tu me pousse, tu m'as poussé à te répondre comme ça, là, on n'est pas devant les gens, et je te demande posément : qu'est-ce que je peux faire ? Je l'ai pris à part, il s'est levé deux fois de cette table, je lui ai parlé deux fois... Avant que la partie s'envenime, et pendant... Là, il y a